



## "CHRONIQUE DU COQ... DE NOTRE CLOCHER"

Le travail a repris...

Mais l'été continue... heureusement  
VOICI ENCORE DE NOUVELLES  
EXCURSIONS :

14 juillet 1951 :

Les Anciens Combattants ont réalisé leur traditionnelle sortie annuelle à Belfort. Les cars Wagner, si sympathiquement connus des Verriers, sont une fois de plus de la fête. Après la dure ascension du Ballon d'Alsace, c'est la halte bienfaisante et le repas à l'hôtel du sommet. Puis la descente enchantée vers Belfort où sont encore visibles les traces d'un orage récent : arbres fracassés, électricité défilante... et c'est à la lueur d'une lampe à pétrole (!) que s'effectue l'ascension du Lion de Belfort, dont l'aspect imposant impressionne toujours les visiteurs et qui rappelle aux Anciens Combattants le souvenir de leur héroïsme et celui des générations précédentes. Après un voyage de retour heureux et sans histoire, une dernière halte réconforte les excursionnistes, à Epinal, grâce au souriant accueil du « Petit Caporal »... Sur la Place toute proche (n'oublions pas que c'est aujourd'hui fête nationale !) un orchestre invite à la danse et plus d'un « Ancien » suit retrouver ses jambes de vingt ans dans une valse endiablée, que les pavés inégaux de la Place des Vosges transformaient en une véritable proue. Bravo les Anciens Combattants !...

17 juillet 1951 :

Comme chaque année nos braves sapeurs pompiers ont fait leur sortie ; après avoir dépassé Rambervillers et déjeuné à St-Dié, ils prirent le chemin du Haut-Koenigsbourg et ce fut dans ce cadre splendide qu'ils purent admirer le merveilleux panorama de la plaine d'Alsace avant d'entreprendre la visite du château de l'ex-Kaiser Guillaume II. Puis tout le monde descendit « à la soupe » à Ribeauvillé : excellent restaurant, que tous eurent bien du mal à quitter ! Enfin le repas du soir eut lieu à Plainfaing « Chez Adrien » en ce charmant pays qui suit attirer et retenir tous les Verriers jusqu'au retour joyeux vers les cars où de gais lurons firent retentir leurs chansons les plus entraînantes.

Quelques semaines après, au café Georges, un grand film d'actualité Héroï-comique rappelait à tous, les hauts faits et les joyeux moments de cette inoubliable journée : félicitations au Lieutenant cinéaste-projecteur.

12 août 1951 :

### FETE DE LA SAINTE-ENFANCE

C'était, ce dimanche-là, grande joie pour les benjamins de revêtir les tuniques multicolores et les classiques chapeaux ronds que bien des générations, avant eux, ont déjà revêtus. Et c'était un spectacle riant pour les yeux de rencontrer au détour des cités tous ces enfants costumés qui, sans s'en douter, posaient à la conscience chrétienne, une fois de plus, le douloureux problème de la Chine populaire et païenne ; de cette Chine dont nous a parlé déjà, ici même, le père Lambert et pour laquelle les missionnaires sont trop peu nombreux et débordés par la tâche !...

15 août 1951 :

### FETE DE L'ASSOMPTION

Célébrée cette année en grande solennité dans toute la France et dans notre paroisse.

La place nous manquant, nous donnerons dans notre numéro de septembre le compte rendu de l'émouvante veillée de prières nocturne ainsi que de la procession de l'après-midi qui commémore le vœu émis en 1638, par le roi Louis XIII, qui, pour les siècles à venir, mit la France sous la protection de la Vierge Marie.

..Et l'été se poursuit, amenant à la Verrerie, comme sur une plage à la mode, de nombreux estivants : visages nouveaux ou silhouettes connues et familières que l'on est heureux de retrouver à chaque vacances en cette bonne vieille Verrerie qui, sans être, une station balnéaire munie de tout le « confort moderne » est quand même bien sympathique à retrouver !

## NOTRE GRANDE FAMILLE

### BAPTEMES :

Sont devenus « Enfants de Dieu » par la grâce du Baptême :

- 29 juillet 1951. — Joël Gallou, né le 11 juillet 1951, fils de André Gallou et de Mireille Varrier.  
31 juillet 1951. — Anne-Marie Claude, née le 28 juillet 1951, fille de Pierre Claude et Andrée Mangin.  
12 août 1951. — Françoise Fève-Wirtz, née le 31 juillet 1951, fille de Paule Fève-Wirtz et de Georgette Fourmy.

A Neufmaisons (M-et-M.) le 1<sup>er</sup> juillet 1951, Bernadette Masson, née le 19 juin 1951, fille de Henri Masson et de Suzanne Mathieu.

### NOS JOIES :

Se sont un's devant Dieu pour fonder un foyer chrétien :

18 août 1951. — Claude Mougel et Dolorés Martine.

## Nos Soldats

Notre ami le Maréchal des Logis Roland Bernez a reçu une lettre particulièrement cordiale du Général Delattre de Tassigny lui exprimant toute sa gratitude pour les photographies prises par le Maréchal des Logis Roland Bernez lors des funérailles de son fils : le Lieutenant B. Delattre de Tassigny, mort au champ d'honneur.

Devançant les camarades de sa classe, Pierre Labouré vient de s'engager dans l'infanterie coloniale : il se trouve actuellement au Maroc et nous lui souhaitons, en attendant de ces nouvelles, bon courage !



## LA VERRERIE SPORTIVE

### CYCLISME

#### Course cycliste du 5 août, à Corcieux

Sur 50 concurrents, B. Brezel se classe 5<sup>e</sup> et Kleiffer 7<sup>e</sup>.

#### Course cycliste de Lépages

Bernard Brezel, arrivé dans le même temps que le 1<sup>er</sup> est classé 6<sup>e</sup> sur 75. Moine, victime d'une

malencontreuse crevaison est obligé d'abandonner à 25 kms de la ligne d'arrivée.

### Enfin à Charmes

B. Brezel est second, suivi de Moine, troisième. ...Courage, les gars, la « forme » vient !...

## Variétés et Bonnes Histoires

## Ce qu'on raconte

### "A LA FRAICHE"

Les examens scolaires de fin d'année sont terminés : c'est pourquoi nous publions quelques unes des « perles » qui de tout temps font la joie des examinateurs et qui sont dues à l'étourderie ou à l'émotion des candidats :

— Le glacier, descendu des montagnes, arrive à l'apogée de son cours et le tourisme est un résultat important des glaciers.

— La commune est le territoire arrosé par le maire et son conseil municipal.

— Notre Normandie est un pays fertile ; elle élève des bœufs qui produisent du beurre et des œufs (!).

— Sur le cheval, je vois le tronc, les harnais, la crinière et le cavalier. Les diverses sortes de cheval sont le cheval de course qui court comme un zèbre, l'âne et le mulet. Le cheval est très utile, parce qu'il protège les petits oiseaux, nos serviteurs, qui mangent son crottin. Après sa mort, il nous donne son saucisson et son cuir que le tanneur sait tanner.

— La vache est un mammifère dont les jambes arrivent jusqu'à terre. La vache n'est pas un bœuf et elle ne pond pas comme les poules... Dans sa tête, il y pousse environ deux yeux. La vache a de

longues oreilles d'âne à côté desquelles sortent deux courbes de la tête. Derrière son dos, il y a aussi quelque chose : la queue avec un bout pour chasser les mouches. On mange son intérieur et avec son extérieur le cordonnier fait du cuir. On n'appelle pas le petit de la vache : vache : c'est pourquoi on l'appelle veau.

— Jeanne d'Arc ayant reconnu Charles VII parce qu'elle l'avait vu en photographie, le retira de son ramollissement. Elle le fit sacrer à Reims et elle entra dans la cathédrale en portant son épée d'une main et sa pucelle de l'autre.

— Les principales productions de l'Algérie sont l'alpaga, l'oméga, le macaroni, les nomades et les pastorales, ainsi que le tabac qu'on retire des cafés, les citrons, le buffle, le mufle, enfin on se livre à l'élevage du ver à soie qui fournit le coton.

— Les principaux os du squelette sont le ténia, les radicales, le cubitus, le négus, les os de la fesse et du crâne.

— Au XVII<sup>e</sup> siècle, les gens qui n'avaient pas beaucoup d'argent étaient appelés les puritains. (Au XX<sup>e</sup>, il sont devenus des « puritins »).

— Madame de Sévigné naquit en 1626, mais ce n'est que beaucoup plus tard qu'elle épousa M. de Sévigné. (Heureusement).

— Lucullus était un général romain qui aimait surtout les nouilles. (Encore une victime de la publicité).

— Au temps des Romains, Paris s'appelait Lutèce.

— Edouard III aurait été roi de France si sa mère avait été un homme. (Seulement, voilà !...)

### 8 JOURS D'ADVENTURE...

#### DANS LES HAUTES-VOSGES

## CAMP SCOUT 1951

« Une belle vallée nommée Vologne entourée, d'un côté, de sapins, de l'autre, de roches : Une petite prairie bordée d'un ruisseau (La Moselotte).

« Voilà le lieu du camp !

Ce sont huit jours de bon temps que nous passons dans cet enclos. Nous vivons en vrais camarades : coucher sous le même toit (de toile) manger tous ensemble, en un mot vivre ensemble.

Rien de tel pour se connaître que de vivre cette vie là. Dans la nature point de tromperie, de cachotteries, on suit vraiment son caractère. Lever tôt, éducation physique, grande toilette à la rivière (et elle n'est pas toujours chaude cette eau) petit déjeuner, travail, dîner, sieste, retravail, jeux ou promenade, soupe, Veillée, et dodo ! Voilà tout ce qu'on y fait au camp. Cela n'a pas l'air difficile et pourtant que de fois « cela » est dur. Mais quand le sacrifice est fait pour la toilette... que le repas est bien à point, que les sièges tiennent, eh bien ! on est heureux, car on a fait quelque chose de dur, de difficile. Que de souvenirs cela nous rappelle : les grands sapins qui bordent le camp et qui nous dominent de toute leur masse, que de belles promenades ayons-nous faites : Le lac des Corbeaux perché à 900 m. d'altitude, tout noir, où l'on voit se mirer les sapins qui lui forment un bel écrin.

Le lac de Sêchemer, plein de tourbe et de joncs. Les chaumes, où de grandes nappes de brimbelles s'étendent. Qu'elles étaient bonnes hein ?... mais quelles laissaient des traces toutes violettes.

La cordée à travers les roches, l'utilité de faire attention où l'on met ses pieds. Et enfin ce grand jour aux Roches-Betti, cette course de vitesse qui nous laisse tous anéantis de fatigue pour rentrer au camp, à ce point que la bataille de fouldard n'eut pas lieu ce jour-là.

(à suivre)

## UN LIVRE par mois

L'AUTEUR : est un jeune romancier français dont toute la presse a annoncé l'an dernier la mort prématurée. Grand travailleur, il étudiait longuement la documentation de ses romans quand il ne se dépeignait pas lui-même. Il a surtout décrit avec un réalisme plein de cœur les milieux ouvriers du Nord (« Quand les sirènes se taisent », les grèves (« Car ils ne savent ce qu'ils font », le peuple flamand (« L'empreinte du Dieu ») et l'union de la J.O.C. parmi la jeunesse ouvrière (« Pêcheurs d'hommes : son chef-d'œuvre »). Il a aussi étudié avec le même talent une grande fresque historique sur l'occupation allemande dans le Nord en 1914-18 (« Invasion 14 »). Enfin, il a écrit un gros roman sur le monde médical et chirurgical qui a eu un gros retentissement dans la littérature contemporaine.

LE SUJET DU ROMAN : « Corps et Ames » a l'ambition de faire pénétrer dans ce monde peu connu de la médecine d'hôpital, de clinique, et la vie d'étudiant en Faculté. Il y relate avec une franchise quelquefois un peu crue, les grands auteurs comme les vilains cotés de la « vocation » médicale.

Voici un extrait de ce Roman où est présenté un savant dont la valeur est méconnue et qui a consacré sa vie à la lutte contre le cancer.

« Beaucoup de ses collègues se moquaient un peu de lui, de ses minuties, de ses autopsies interminables. Le vieux Norf l'ignorait, mais ne s'en serait pas soucié.

— Il faut tout voir, disait-il. Une maladie des reins, ça réagit sur le cœur, la foie et le cerveau. La belle affaire d'avoir un rein en mains ! Il n'y a pas de maladie locale... Et même il n'y a pas de maladie, il n'y a que des malades. Vos manuels vous donnent des listes de symptômes pour chaque maladie : c'est de la blague. On ne trouve jamais tous les symptômes et on trouve toujours d'autres symptômes étrangers à côté. Vous verrez ça avec l'expérience. Et c'est pourquoi il y a bien des médecins médiocres : ils se sont fies aux manuels. Je prétends que tout étudiant en médecine devrait au moins avoir été externe dans un hôpital. L'externe a vu des malades, les a surveillés lui-même longtemps, soigneusement, à son aise, sans avoir derrière le dos un professeur, ni des camarades. Il a pu s'inté-

## "CORPS & AMES"

par Maxence Van Der MERRSCH

(Editions Albin MICHEL, 22, rue Huyghens, Paris)

resser. Il a « pratiqué ». Avec les systèmes actuels, trop d'étudiants deviennent médecins sans avoir guère vu de patients. Rares, oui, assez rares, somme toute, sont ceux qui ont la possibilité de faire de longs séjours dans les hôpitaux, d'étudier les hommes, les cas...

L'autopsie faite, il restait une minute à contempler son panier. Du sang sur ses bras musculeux, des lambeaux de chair collés aux doigts, il réfléchissait, le mégot pendu à la lèvre, une vague sourire de satisfaction sur les traits. Il prenait sa blague à tabac dans sa poche, se roulait, avec ses doigts osseux, pleins de graisse humaine, une cigarette, la léchait, la colait, l'allumait. Et, en sabots et en tablier bleu, il traversait tout un quartier de Paris pour revenir à son laboratoire. Son panier sanglant, son tablier maculé de taches rouges, lui donnaient l'air d'un boucher. Les gens se retournaient sur lui : il ne s'en apercevait guère. Il arrivait au laboratoire, confiait à Michel et à Vanneau les pièces anatomiques sans importance, mettait les autres en réserve pour les préparer lui-même et descendait faire son cours. Le cours de Norf, remanié, travaillé de mois en mois, toujours au courant des travaux les plus récents, même de l'étranger, de la Russie, du Japon, de l'Amérique, était une merveille.

Après le cours, Norf remontait préparer ses pièces. Un morceau de foie, de poumon, de rate, ça ne s'inspecte pas tout de go au microscope. Il faut en colorer les cellules, puis inclure le bloc de chair dans la paraffine, pour lui donner de la rigidité, et enfin le couper en lamelles infiniment minces, d'à peine quelques millièmes de millimètres d'épaisseur. Norf, pour les cas intéressants, faisait tout lui-même, recommençait dix fois s'il le fallait, afin d'obtenir une belle coupe. Et, s'il s'agissait d'un malade encore vivant, d'un examen d'où dépendait une existence humaine, Norf quelquefois s'oblissait et passait la moitié de la nuit en compagnie de Michel. Mais il était capable aussi d'aller vite. On le savait. Il survenait qu'en pleine opération, ses confrères de la « Chirurgie Générale » tombassent sur un néoplasme, une masse suspecte dans l'intestin, sur la matrice, sur la veine cave, Cancer ? Si Norf était à son laboratoire, on l'appelait. Il accourait, prélevait un atome de chair, se précipitait à son laboratoire. Et la réponse arrivait l'instant d'après, laconique, sur un papier sale :

— « Cancer. A enlever ».